

D'UNE RIVE À L'AUTRE

Penser l'enfant au Maghreb et dans l'immigration

Taïeb Ferradji, Sonia Ferradji

La Pensée sauvage | « L'Autre »

2000/3 Volume 1 | pages 519 à 526

ISSN 1626-5378

ISBN 2859191674

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-l-autre-2000-3-page-519.htm>

Pour citer cet article :

Taïeb Ferradji, Sonia Ferradji, « D'une rive à l'autre. Penser l'enfant au Maghreb et dans l'immigration », *L'Autre* 2000/3 (Volume 1), p. 519-526.

DOI 10.3917/lautr.003.0519

Distribution électronique Cairn.info pour La Pensée sauvage.

© La Pensée sauvage. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

D'une rive à l'autre

Penser l'enfant au Maghreb et dans l'immigration

Taïeb Ferradji*, Sonia Ferradji**

Au Maghreb comme ailleurs, l'enfant dès sa naissance baigne dans un monde de mots, de légendes, de symboles, de règles collectives et d'interdits. Leur respect garantit sa sécurité extérieure et interne comme celle de sa mère, données essentielles à l'organisation de la dyade et au développement harmonieux de l'attachement.

Tout désordre mère-enfant sera interprété en fonction de ce code.

Les éléments suivants sont volontairement circonscrits à une aire anthropologique réduite, la Kabylie, vu la multiplicité des variantes au Maghreb.

Ces observations sont le fruit d'enquête personnelle auprès d'une population constituée pour l'essentiel de femmes en Kabylie et dans l'algérois. N'ont été retenues que celles corroborées par plusieurs sources et congruentes avec les données de la littérature disponible sur le sujet.

Protéger la future mère

La prégnance du moi collectif est la donnée capitale avec un rôle majeur de la durée de la relation symbiotique dans un maternage étroit qui ouvre, cependant, précocement l'enfant au monde extérieur.

La femme dès qu'elle est enceinte fait l'objet d'une attention particulière et d'une protection permanente. Elle est portée durant toute sa grossesse par le groupe, notamment par les femmes qui la ménagent et la protègent. Toutes ses envies sont satisfaites afin d'éviter à l'enfant à venir de porter la trace physique de ce dont sa mère a été privée durant sa grossesse. Elle est, à chaque occasion, mise en présence de garçons, qu'on lui fait souvent porter pour que l'enfant à venir soit un garçon. Et, pendant toute la durée de cette grossesse, elle ne doit ni coudre, ni tricoter, ni tisser afin d'éviter que l'enfant ne naisse avec une circulaire du cordon.

Elle est protégée car elle est porteuse de l'avenir, son avenir, celui de la famille et du groupe.

L'enfant participe à la régulation de l'équilibre psychologique de la famille ainsi qu'à l'équilibre social du groupe. Sa place et son mode d'é-

* Psychiatre, Service de Psychopathologie (Pr. M.R. MORO), CHU Avicenne, 125 route de Stalingrad, 93009 Bobigny Cedex

** Psychiatre, Secteur ii, Hôpital Paul Guirand, 94000 Villejuif.

levage pointe de façon privilégiée non seulement les fantasmes parentaux mais aussi et surtout l'éthique familiale et sociale.

Il permet à la mère d'affirmer son appartenance au groupe à travers son inscription dans la filiation.

L'accouchement

À l'approche de l'accouchement, la parturiente surtout primipare n'est plus laissée seule. Une pièce, parfois, seulement un coin, lui est réservé. Une couche y est préparée. Elle est le lieu de toutes les protections, un refuge inviolé, car nul ne peut faire du mal à celui qui se réfugie dans le sein d'une nouvelle accouchée. Une aïeule l'assistera en permanence. Pendant l'accouchement, les visites sont limitées, l'accès dans la pièce est filtré. N'y sont admis que les très proches parents et des assistantes sélectionnées au préalable. La pièce est purifiée aux sels et aux fumigations. Sur la couche proprement dite, sera disposé un peigne à carder, la moitié à la tête, l'autre moitié au pied du lit afin d'éloigner les mauvais esprits et les jnouns.

L'accouchement se fait en général en position debout, la parturiente est soutenue de part et d'autre par les épaules. L'aïeule, les mains enduites d'huile, est en face d'elle, prête à recueillir le nouveau né avant qu'il ne touche terre. Au préalable, la parturiente dénoue ses cheveux, sa ceinture et ses foulards. Elle enlève ses bijoux, en même temps que sont dénoués les liens et découverts les objets contenus dans la pièce. Pendant toute la durée de l'accouchement, les hommes n'y sont pas admis. À ce stade, il faut signaler l'existence d'une représentation culturelle, rapportée par les informatrices de haute Kabylie (massif du djurdjura central) en rapport avec la problématique du double et d'après laquelle, à tout nouveau-né correspond un double dans le monde invisible. Il l'accompagnera toute sa vie, l'atteinte de l'un implique celle de l'autre et la protection de l'un ne peut être efficace qu'en incluant celle de l'autre.

Les accouchements difficiles peuvent être en rapport avec un refus ou une opposition du double à la venue du nouveau-né dans le monde des vivants. La médiation des initiés est alors capitale et indispensable.

En prévision de cette possible difficulté, l'aïeule dispose souvent de médications traditionnelles et de fumigations qu'elle utilise, éventuellement. Elles facilitent la séparation des doubles et la naissance. La dyade mère-bébé mais, surtout le bébé fait l'objet durant la période périnatale d'une attention particulière. Ainsi, n'est-il montré, en dehors des personnes qui ont assistés à l'accouchement et les hommes du cercle familial restreint à personne et ce, durant une période dont la longueur est déterminée par plusieurs paramètres, comme le sexe de l'enfant, celle-ci étant d'autant plus longue que c'est un garçon, surtout, s'il vient après plusieurs mort-nés, plusieurs filles ou après une période d'infertilité réelle ou supposée. Elle est également déterminée par le rang et le statut socio-économique du couple ainsi que par des déterminants issus du contexte socio-environnemental, de la généalogie et de l'histoire de la communauté, du clan et de la famille.

Accueillir l'enfant

Après la délivrance, le placenta est soigneusement mis de côté par la mère de l'accouchée quand le nouveau-né est une fille et par la belle mère quand c'est un garçon. Puis il est enterré à l'abri de tout regard au pied d'un olivier ou d'un chêne pour que l'enfant grandisse, fasse racine et descendance. Rituel important car déterminant quant à la santé future de l'enfant, de sa mère et de sa fécondité.

En effet, s'il advenait que quelqu'un en situe l'emplacement et le déterre avant la septième lune, l'enfant encourt le risque d'être atteint par la maladie ou de repartir dans l'autre monde et la mère celui de perdre son lait, sa fécondité ou son esprit.

L'aïeule qui reçoit le nouveau né lui adresse des paroles de bienvenue en même temps qu'elle remercie les divinités et les esprits en implorant leur protection. Parfois, et, notamment, dans les villes, c'est la formule religieuse rituelle « Allah Akbar », Dieu est grand, qui est prononcée trois fois et, répétée autant de fois dans l'oreille du nouveau né pour l'introduire dans la communauté des croyants.

Il existe plusieurs variantes dont l'énonciation de la profession de foi, notamment celle consistant en l'énonciation de la première moitié dans l'oreille droite et de la seconde dans l'oreille gauche.

Il arrive que l'enfant naisse avec les membranes de la délivrance, les protections sont alors renforcées car ce monde de naissance, rare, témoigne d'une destinée particulière et d'une singularité à préserver. Les membranes sont alors précieusement gardées pour servir de protection dans toutes les circonstances dangereuses ultérieures.

Il arrive également que l'enfant mâle naisse sans prépuce. On dit, alors, qu'il est circoncis par les anges, ce qui doit être tenu secret jusqu'à son admission dans le monde des adultes, car c'est également le signe d'une singularité positive à préserver.

Le cordon ombilical est coupé de préférence par une des grand-mères, plus prêt du placenta que du bébé. Deux nœuds sont réalisés sur le cordon. La partie du cordon tombé au bout de quelques jours est gardé par la mère. Elle est remise au garçon à l'occasion de sa première sortie dans le monde, la première sortie au marché avec le père où le premier jour d'école. Elle est remise à la fille après l'apparition des premiers signes de puberté.

Elle protège, donne courage et contenance. De la même manière, lors de la circoncision, le prépuce est précieusement conservé jusqu'au mariage. Il donne puissance sexuelle et ascendant sur le conjoint.

Donner du lait

Après une toilette excluant les fontanelles, le corps de l'enfant est enduit d'huile d'olive et, il est présenté à sa mère dont les mamelons ont également été enduits d'huile d'olive pour la première tétée. L'allaitement se fait au sein, il sera souvent tardif et pourra aller jusqu'à deux voire trois ans.

Quand la mère n'a pas de lait, on dit qu'il lui a été enlevé. La représentation culturelle en rapport avec le tarissement du lait de l'accouchée fait référence à un travail effectué sur la mère, sur le bébé, le placenta voire le couple et la famille (une attaque sorcière).

Encore aujourd'hui, la coutume de l'allaitement précoce durable, deux voire trois ou quatre ans et à la demande, pèse lourdement à ce stade. Elle induit chez l'enfant une modalité d'organisation où oralité et dépendance sont des données fragilisantes au plan de l'équilibre psychologique ultérieur dans le contexte d'acculturation que connaît l'enfant en grandissant. Parfois, la mère qui voit régulièrement alterner grossesse, longue période d'allaitement, grossesse se retrouve dans une situation affective marquée par une grande ambivalence : presque perpétuellement sans cycle lors des périodes d'allaitement, elle est en état de pureté mais aussi sur le qui-vive vis-à-vis de son mari en raison du risque d'inceste au cas où ce dernier goûterait à son lait. Dans ce schéma, le petit homme est vite concurrent du père tandis que la fillette a peu de place. Cette donnée influe de façon prégnante sur le développement affectif et libidinal de l'enfant.

La nomination

Le prénom est donné par les grands-parents quand ils sont vivants, à défaut, par l'entourage familial à moins que la mère n'ait rêvé d'un prénom durant sa grossesse. Le prénom est alors celui du rêve même si les grands-parents sont encore vivants.

Le choix du prénom peut se faire durant la grossesse et, le nouveau-né être prénommé dès sa naissance alors que généralement dans tout le Maghreb, la nomination est effectuée entre le troisième et le septième jour après la naissance. Il arrive que le nouveau-né prenne le prénom d'un parent récemment décédé qui servira alors de modèle et dont le souvenir sera évoqué à la moindre action, parole ou attitude de l'enfant et de l'adulte qu'il sera caractérisant le premier porteur du prénom.

En Kabylie, par exemple, il est courant qu'une femme qui perd ses enfants en bas-âge appelle son nouveau né « Akli » si c'est un garçon et « Taklit » si c'est une fille, signifiant littéralement esclave, personne indigne d'attention et ne pouvant de ce fait, être l'objet de jalousie où être atteint par le mauvais œil.

Ailleurs, le prénom peut être choisi en fonction du jour de la semaine ou du mois de naissance de l'enfant. Ainsi, un enfant né durant le mois de chaabane du calendrier musulman peut être prénommé Chaabane si c'est un garçon et Chaabana si c'est une fille. De la même façon, il sera prénommé Ramdane si la naissance survient durant le mois du ramadan du même calendrier.

Le prénom peut symboliser la projection de l'avenir de l'enfant dans le désir des parents et de la famille. Il sera Merzouk de Rezk (la fortune) afin qu'il devienne riche et chanceux. Il sera Mamhmod de Hamd (salut et félicité) afin qu'il soit parmi les meilleurs de ces contemporains...

Le jour de la naissance, le septième jour et le quarantième jour, sont l'occasion d'un repas partagé par tous les proches, les amis et les voisins qui partagent, ainsi, « le sel et le pain » avec les parents et ne peuvent, de ce fait, nuire à l'enfant. Le lien que crée le partage du sel et du pain chez les berbères est indéfectible. Il est comparé, dans sa force, au lien du sang et, est à l'origine d'un serment souvent inviolable.

Grandir

Si le comportement d'attachement a bien une origine biologique et phylogénétique (Bowlby – 1985) c'est dès les premières heures que cet attachement inné se transforme en interaction. C'est dire le rôle et l'importance des modèles d'élevage dès les premières heures.

Le contact physique étroit entre la mère et l'enfant favorise l'allaitement, sécurise le bébé et stimule son éveil psychomoteur.

En milieu traditionnel, l'abord de la phase œdipienne se fait dans un contexte de schéma triangulaire marqué par l'intrication d'une prise en charge souvent multimaternelle et une image paternelle complexe alliant une fonction parentale et un rôle d'intermédiaire vis à vis de l'autorité du clan. Cette phase est également marquée par la circoncision du garçon. Cette tradition, bien que non citée dans le Coran, véritable blessure symbolique structurante est vécue comme un rituel religieux permettant une identification sociale. Elle garde un rôle essentiel dans les processus identificatoires même si elle est influencée par les changements socio-culturels en cours qui la banalisent (circoncision de plus en plus précoce et perdant parfois son caractère rituel).

Garçon, fille

Naître fille ou garçon au Maghreb revêt une grande importance. Nedjma Plantade avait justement souligné lors d'un colloque à Paris (1989) les données suivantes à propos de la relation mère fille : « déjà, à l'état fœtal, la fille est perçue comme fatigant davantage la mère que le fœtus mâle. Le ventre est plus douloureux, plus lourd à porter. Le fœtus fille est plus cannibale, les envies sont plus nombreuses et plus pressantes. On croit à une malignité du fœtus qu'il soit mâle ou femelle mais, on accorde une malignité plus grande au second ». Des expressions comme « elle me dévore, elle me suce », attestent d'une représentation du fœtus dévorant.

De même, l'accouchement d'un garçon est source de joie, celui d'une fille source de tristesse.

Le maternage aussi est différent selon le sexe de l'enfant : tétée plus courte pour les filles, sevrage plus précoce, exigence plus précoce de la propreté, caprices moins bien tolérés que ceux du garçon.

Les attitudes différentielles de la mère sont nombreuses. L'éducation rude comporte des châtiments corporels pouvant porter sur le sexe de la fille, alors que les parties génitales du petit garçon sont toujours préservées. Il arrive à la mère de pincer ou de mordre la vulve de sa fille, la pimentade de la rive de la bouche est également en vigueur (1).

Très tôt, le corps de la fille est marqué négativement. Le narcissisme structurant de la fille se trouve ainsi peu à peu entamé par la mère. Les imprécations comprenant des souhaits de mort étaient jusqu'à un récent passé souvent le lot quotidien des fillettes. A la puberté, les seins naissant sont objet d'un traitement particulier qui consiste pour la fille à voûter le dos, à bander ses seins où à les frapper symboliquement avec une chaussure appartenant à son père tout en récitant des formules destinées à les faire régresser.

Si l'adolescence est une deuxième chance, au plan de l'équilibre psychologique de l'adulte de demain, encore faut-il que la première ne soit pas gâchée et que la seconde soit possible.

Dans son dialogue affectif privilégié avec son bébé intra-utérin, pris dans les premiers mois et les premières années, la mère induit et transmet une émotionnalité, reflet pour une part non négligeable des enjeux et des angoisses dont elle est elle-même l'objet et l'enjeu, notamment au niveau socio-politique. C'est alors de manière privilégiée, avec sa fille, future femme, qu'elle sera tentée à la fois de transmettre un message de libération mais aussi de défense, reflet de son malaise dans notre civilisation.

Ces questions redoublent de complexité dans la migration. En effet, si les éléments anthropologiques rapportés peuvent paraître statiques à la description, ils n'en restent pas moins opérants pour les femmes migrantes. A ceci près, que pour elles, les représentations peuvent se figer et rester sur le modèle importé par les familles lors de leur départ. En effet, si dans les communautés et les pays d'origine, les représentations connaissent une évolution dynamique et une souplesse à la mesure des changements secondaires à une acculturation massive et rapide, dans la migration, il existe parfois une sidération du fonctionnement psychique qui maintient les représentations dans leurs formes antérieures à la migration. Ce schéma est d'autant plus fragilisant qu'il survient chez des sujets (les femmes migrantes) soumises au traumatisme migratoire et dépourvues de ce fait, d'une grille efficace pour décoder le monde autour d'elle, celle héritée de la culture d'origine étant inadaptée. Cette situation peut parfois s'apparenter à une véritable incapacité à interagir avec son environnement et constituer alors un authentique traumatisme. (2)

Grandir en exil, les enfants de la seconde génération

Comment accéder à la culture du pays d'accueil sans rupture et comment rompre avec les modèles parentaux sans les trahir est une équation à laquelle peu de jeunes de la seconde génération sont préparés, d'autant que cette évolution voit l'émergence de critères nouveaux.

En effet, l'adolescence qui se prolonge pose le problème de ces adolescents en rupture de modèle. La place et le statut de l'adulte dans un contexte de chômage élevé, la baisse de l'offre et de l'emploi pour un nombre de plus en plus important d'adulte modifient significativement le rapport de l'homme à la production et créent des contraintes nouvelles,

souvent pénibles dans un contexte de précarité et de rapports sociaux impersonnels.

De même, l'évolution de la structure familiale, reflet du statut de l'individu en référence aux nouveaux modèles de communication, modifie le rapport entre les générations. La stagnation, voire la baisse du niveau de vie accentue les clivages socio-économiques et culturels, d'autant que ces facteurs se conjuguent à la quête d'un renouveau politique, culturel voire mystique, phénomène facilité par l'inflation des médias et de la communication avec comme en écho, l'urgence d'une ouverture au monde toujours plus grande creusant chaque jour un peu plus l'écart et le clivage entre réalité et fantasme.

Cette évolution apparaît de ce fait porteuse des germes d'une rupture nécessitant une adaptation permanente et mettant le sujet, notamment l'adolescent, en conflit avec les normes ambiantes.

La psychopathologie produite par certaines familles témoigne de leur difficulté à répondre à des injonctions paradoxales ainsi que de leur incapacité à produire de nouvelles manières d'être et de faire, seules à même d'éviter que l'acculturation qu'elles connaissent ne soit traumatique. Cette évolution peut compromettre l'efficacité de la transmission intergénérationnelle comme en témoigne l'augmentation constante du nombre de décompensations de type mystique, notamment à l'adolescence.

En effet, l'adolescent, à la recherche de soi, se trouve dans l'impossibilité de se réaliser en affirmant son individualité. Le milieu, en affirmant son devoir social et en lui refusant cette reconnaissance exige de lui une démarche inverse et paradoxale. Incapable d'éluder ou d'assumer cette double contrainte « être ou ne pas être », le jeune se réfugie souvent dans le conflit. Être dans la marginalité ou la décompensation, voire ne pas être dans le suicide.

Incapables d'élucider l'opaque, ils mythifient et se faisant se mystifient.

Ceci nous amène à souligner qu'ici comme ailleurs, en opposition ou en rupture, le fait psychopathologique dans une référence au différent s'exprime de façon prévalente par la souffrance humaine : « Au terme de la civilisation brillante à laquelle elles étaient parvenues, les tribus d'Europe s'aperçoivent qu'elles souffraient aussi de leurs maux, dont tous n'étaient pas guérissables par les moyens des catégories grecques. Alors, elles ont découvert (ou inventé) des humanités miraculeusement immunisées contre les maladies qui les affectaient. Elles sont allées traquant les paradis perdus de par le monde comme les peuplades qu'elles finirent par refuser d'appeler « primitives ». Elles ont imaginé des fables pour guérir, des fables à la vérité transparente, comme il sied aux vrais chamans des peuples qui, depuis longtemps, ont laissé mourir en eux le sens de la nature, la perception des symboles et des correspondances. Ce qu'aisément, je lisais à travers un verbe qui tendit à devenir ésotérique (comme celui des vrais chamans) était à peu près ce qui

suit... Incapables d'élucider l'opaque, ils mythifient et se faisant se mystifient... » (3)

C'est pourtant le destin des hommes modernes de traverser des mondes...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Plantade. N. « Prisonnières de ma mère ». Acte du séminaire migration santé, Décembre 1989, Paris
- (2) T. Farradji : «Aspects transculturels des céphalées». *Revue internationale de Gynécologie* N° 10, 1999, pp. 41-43.
- (3). Mammeri. M. *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Plon, 1974

RÉSUMÉ

D'une rive à l'autre. Penser l'enfant au Maghreb et dans la migration

Du projet d'enfant aux premières interactions précoces, les représentations de l'enfant, au pays et en exil, permettent une approche des manières de le penser sur les deux rives. Elles permettent également d'optimiser le travail en situation transculturelle.

Mots clés :

Enfant, représentation, exil, psychothérapie

ABSTRACT

From one shore to the other. Child representation in Maghreb and through migration

From the infant project to the firsts interactions, the infant representations allow an approach of the way of thinking him on the two banks. It permit also to improve the trans-cultural intervention.

Key words :

Infant, representations, exile, psychotherapy.

RESUMEN

De una orilla a la otra. Pensar el niño en el Maghreb y en la migración

Del proyecto de niño a las primeras interacciones, las representaciones del niño, en el país o en exilio, permiten pensarlo sobre las dos orillas. Asimismo permiten optimizar el trabajo en la situación transcultural.

Palabras claves :

niño, representación, exilio, psicoterapia